



DIALOGUES CINEMA

16 octobre 2012

-

## La direction d'acteurs

-

### Intervenants

**Philippe LIORET**, réalisateur et scénariste (*Je vais bien, ne t'en fais pas, Welcome, L'Équipier...*)

**Robert CORDIER**, metteur en scène, fondateur de l'école Acting International dont l'enseignement est notamment basé sur les recherches de Stanislavski.

**Richard LETEURTRE**, comédien, metteur-en-scène et directeur du Thalia Théâtre, conseiller artistique du Théâtre Eurydice.

Discussion animée par **Hélène de ROUX**, et conclue par les questions du public.

### Compte-rendu

#### Introduction

Introduction de Sylvain Girault qui met l'accent sur la transmission d'expérience et la recherche d'interactivité pour ces séances de Dialogues Cinéma, et rappelle l'objet de Collectif Prod : la favorisation des rencontres dans le cinéma, notamment au travers de ces conférences métiers, apéro-projo et des cercles professionnels. Un mot sur le festival BD6né.

#### Conférence

Le sujet se formule comme « qu'est-ce que la direction d'acteurs », question à la fois simple et compliquée.

La parole est donnée à **R. CORDIER** :

**R. CORDIER** : J'aime trop les acteurs pour pouvoir les diriger. L'acteur le plus fort est celui qui se dirige lui-même. Le metteur en scène doit permettre à l'acteur de s'ouvrir à lui-même, de laisser parler son inconscient. L'acteur doit savoir certaines petites choses pour partir de grandes choses. L'objectif pour l'acteur étant de faire ressentir une émotion. L'acteur doit savoir se diriger lui-même dans l'instant, le metteur en scène doit lui permettre de s'ouvrir.

C'est le terme lui-même que je n'aime pas : « direction d'acteurs ».

L'acteur a besoin d'être un enfant. Il doit savoir les choses les plus simples : quand il pose le couteau, quand il le reprend, etc...

L'acteur doit aussi laisser son égo au vestiaire et le metteur en scène doit l'aider à le faire.

*Dirigé par Vilar, Cordier demande quoi faire lors de la répétition d'une scène. Vilar : « Cordier, c'est vous l'acteur, pas moi. » J'ai tout compris, dit Cordier.*

Au final, c'est l'acteur qui est en frontal et qui se révèle au public, pas l'auteur, ni le metteur en scène.

*Il raconte que Tarantino a choisi Denis Ménochet pour le rôle du fermier d'Inglorious Basterds parce qu'il a été le premier acteur français qui venait « pour jouer, pas pour parler ». L'acteur doit faire ça : jouer.*

**H. DE ROUX :** Vous nous parliez de l'amour également, l'amour qu'il faut avoir pour les comédiens ? Le regard est important.

**R. CORDIER :** Oui, il y a quelque chose de magique, difficile à expliquer. Mais les acteurs ont besoin de savoir de toutes petites choses, pas d'un flot de paroles. Il y a tellement d'écoles, de discours... il faut simplifier les choses, il y a un objectif et des actions pour y parvenir.

**H. DE ROUX :** On sait qu'être comédien c'est un métier, et un métier, ça s'apprend. Mais la direction d'acteurs ça s'apprend ?

**R. CORDIER :** C'est une audace que de dire « je vais dire aux autres comment faire ».

**H. DE ROUX :** ça s'apprend ?

**R. CORDIER :** Le meilleur apprend, non pas à leur dire comment faire, mais quoi faire.

La parole passe à **P. LIORET**.

**P. LIORET :** La différence entre le cinéma et le théâtre est encore plus grande.

Au cinéma on est vraiment dans l'instant. Dans l'instant il peut se dégager quelque chose qui n'est pas nécessairement reproductible. C'est la force et la faiblesse du cinéma.

*Anecdote du casting d'un jeune qui n'est pas comédien mais qui dégage quelque chose, qui est touchant. Pour le tournage, il ne faut pas qu'il se prenne pour un acteur, sinon c'est foutu !*

Si on le met sur une scène de théâtre, pour pouvoir reproduire ça, il faut du métier mais surtout un feu sacré.

**H. DE ROUX :** Vous avez compris ce qui vous a touché quand vous l'avez vu la première fois ?

**P. LIORET :** Lui, pour ce qu'il était à cet âge-là, à 17 ans. (Aux comédiens dans la salle) quand je vous vois tous dans la salle, je me dis : « quel courage de s'embarquer là-dedans. »

Parole donnée à **R. LETEURTRE**

H. DE ROUX : ça vous parle, le feu sacré, quand vous travaillez avec vos comédiens ?

R. LETEURTRE : Je travaille avec des handicapés psychiques. La question par rapport à la direction d'acteurs est « c'est quoi diriger des acteurs et est-ce que la méthode est différente avec les comédiens du fait de leur handicap ? ».

La direction d'acteurs quand on enseigne, quand on met en scène, quand on travaille avec des enfants, des adolescents, ce n'est pas exactement pareil.

J'ai eu un très beau compliment lors d'un atelier avec des lycéens : « même quand on ne fait rien, à la façon dont vous nous regardez, ça a l'air intéressant. »

Le regard qu'on porte sur un comédien est important.

Importance aussi de la présence, il y a un instant de présence, c'est ce que je traque. A un moment donné, il y a un endroit qui n'existe pas dans lequel le comédien se place.

H. DE ROUX : Votre travail est de reproduire cet instant de présence ? Si c'est un professionnel, vous le faites travailler ?

R. LETEURTRE : C'est un paradoxe, on ne fait pas de la direction d'acteur, on dirige un acteur, s'il y en a un, et dix acteurs différents s'il y en a dix, et on les dirige différemment.

La direction d'acteur de Bergman c'était tout. L'acteur là-dedans n'a plus rien à dire et rien à faire.

H. DE ROUX : Il y a des cinéastes qui basent leur travail sur l'improvisation des comédiens, parfois non professionnels, parce qu'ils visent la justesse. (A Philippe Lioret) Avez-vous l'impression de faire de la direction d'acteurs ?

P. LIORET : Il y a un monde entre les anglo-saxons (aspect « militaire », norme prise au sérieux, vrai travail reconnu) et les français (considéré comme des « pignouffes »). Le cinéma doit être comme au théâtre, le clap c'est comme le lever de rideau, quand on clappe, on n'a pas le droit à l'erreur. Richard parlait du cadre dans lequel l'acteur doit trouver sa liberté. Plus le cadre est petit, meilleur sera l'acteur. J'aime me dire « on a huit heures pour faire mieux que ce qu'il y a d'écrit sur le papier ». Tout le monde (l'équipe) doit être au taquet.

H. DE ROUX : Il y a un moment aussi au cinéma ?

P. LIORET : Oui et le drame c'est qu'on sait qu'il y a de la pellicule.

R. CORDIER : L'attitude « je suis un acteur » le public n'en veut pas. L'acteur doit savoir ce qui déclenche l'action, après c'est à lui de le faire.

H. DE ROUX : La direction d'acteur c'est l'écriture du rôle ?

P. LIORET : On a parfois besoin des mots, dicter le texte... comme avec des enfant, c'est pas de la direction d'acteur mais la seule chose à se dire c'est « j'y crois ou j'y crois pas ».

R. CORDIER : Guitry à un jeune acteur : « Crois que c'est arrivé, mon petit, crois-le. Vas-y, joue. » Avec un vrai acteur, ça marche. Sinon non.

R. LETEURTRE met l'accent sur la différence entre la préparation et le travail sur le plateau avec les comédiens. Il prend exemple sur la préparation de *Faust*, pour lequel il avait un comédien suédois pour Méphisto, école Bergman [composition totale du personnage] dans la technique d'une fabrication d'acteur : posture, voix, costumes, etc... distance avec le personnage.

Lors des répétitions de *Faust*, le travail avec les deux comédiens (jouant Méphisto et Faust) était très compliqué, le comédien qui avait fabriqué son personnage ne se souciait pas de la dramaturgie, il était dans une position figée. Le directeur d'acteur n'avait grand-chose à faire. L'autre comédien avait du mal à jouer en face. Il traversait une mauvaise passe, il avait perdu du poids, avait un teint pâle, toussait sur scène, etc...

R. LETEURTRE : C'était catastrophique. Il a fallu voir les choses différemment pour s'en tirer. Je me suis mis à aimer la faiblesse de Faust face à Méphisto, on en a fait une sorte de Nosferatu. Il était blanc, livide... J'avais fait ma synthèse.

Le travail du directeur d'acteur est d'écouter, aimer, regarder ce qui se passe, l'alchimie qui se crée et adapter sa vision face à ce qui surgit. Il faut avoir cette position : savoir ce qu'on veut et défendre son propos mais aussi être capable de tout lâcher au dernier moment. Les acteurs sont plus forts, ils ont cette magie. Si on n'accepte pas de se faire surprendre par ça, on n'y arrivera jamais.

P. LIORET : Au cinéma, on peut : on a le montage. C'est un axiome de départ entre le réal et les acteurs. Il y a aussi l'intérêt du contrechamp : ça m'intéresse de les voir écouter, ils ne lâchent rien, ils savent que le off va compter. Anecdote : lors d'un essai chacun des deux comédiens croit simplement donner la réplique à l'autre. Eux s'oubliaient complètement. Les deux ont été géniaux. C'était un cadeau l'un pour l'autre. Ça démontre qu'il faut s'en foutre. Apprends ton texte au rasoir pour qu'il sorte de ta bouche et pas de ta tête. S'il sort de ta bouche, tu auras une liberté incroyable.

H. DE ROUX : Le texte est un des bords du cadre dont vous parliez tout à l'heure ?

P. LIORET : Voilà. Et quand ça sonne faux : « dis-les mots pour voir ».

R. LETEURTRE : On tourne autour d'une seule question depuis le début : surtout ne rien faire et ne pas penser qu'on est regardé.

P. LIORET : Le boulot du metteur en scène est aussi d'amener tout le monde à s'emparer du projet.

R. CORDIER : Il faut une admiration mutuelle entre le metteur en scène et le comédien.

H. DE ROUX : Ce rapport d'admiration, c'est votre outil de travail ?

R. LETEURTRE : Il faut aussi de la patience et du temps (travail avec les acteurs handicapés). Quand ça arrive, ça arrive fort, l'instantanéité est totale, à ce moment la question du handicap ne se pose pas. Il faut établir le calme, la confiance, le confort.

P. LIORET : J'ai adoré écouter les acteurs (en tant qu'ingénieur du son) j'ai appris ce qui est juste et faux et l'adrénaline que génère une prise chez l'acteur. Le prérequis : avoir digéré la scène et le texte.

R. CORDIER : Le connaître au point de l'oublier.

H. DE ROUX : Philippe, vous êtes très exigeant sur le texte. Vous faites des lectures ?

P. LIORET : Je ne fais pas de répétitions. Je devrais réduire le temps de tournage. Si je pouvais le faire, je ferais des répétitions comme au théâtre.

H. DE ROUX : Les comédiens n'ont pas le droit de changer un mot de dialogue ?

P. LIORET : Si mais ça se voit, on n'y croit pas. Comme les scories, ça fait bidon.

R. LETEURTRE : En plus, ça ne sert à rien. Ça ne fait que repousser l'obstacle. La contrainte est le seul endroit où on est à peu près bon.

P. LIORET : A la différence de la TV où le comédien refait toute sa mise en scène. Ils n'ont pas l'habitude d'apprendre le texte, etc... ils refont le texte à leur sauce, en le boostant un peu.

H. DE ROUX : Vous avez fait deux films avec Sandrine Bonnaire, et deux films avec Vincent Lindon : ça vous aide de savoir que ce sera le même comédien ?

P. LIORET : Non, je pense au personnage d'abord.

H. DE ROUX : Vous avez déjà la musique des dialogues en tête. Quelle est la marge de manœuvre des comédiens ?

P. LIORET : Elle est énorme, dans le cadre. Du moment que c'est les bons mots, au bon moment, ils font ce qu'ils veulent.

Jacques Gamblin, veut toujours défendre son personnage, tout le temps. L'aimer à tout prix, même si c'est un lâche et minable. S'il dit simplement les mots, il sera lâche et minable, car ce sont des mots de lâche et minable.

H. DE ROUX : (à R. LETEURTRE ) Comment faire avec vos comédiens, des astuces ? Vous devez tirer sur des ficelles fragiles.

R. LETEURTRE : Deux attitudes : se moquer d'eux, l'humour permet de faire passer beaucoup de chose. La deuxième : parler des personnages, des fondamentaux. Remettre les éléments de base : les personnages, le jeu, l'histoire. Je ne le fais pas avec des comédiens professionnels. On rappelle la base : on raconte une histoire. Ça permet à chacun de se réapproprier le projet. Ça peut produire des effets.

H. DE ROUX : Vous avez une expérience de comédien. Vous pourriez faire directeur d'acteur, sans avoir été acteur ?

R. LETEURTRE : Le rapport aux autres me vient de mon expérience en psychiatrie. C'est là que j'ai découvert le théâtre et le rapport au théâtre. Ce qui m'intéresse c'est comment fonctionne un personnage, une personne. Je ne dirai pas que c'est parce que je suis comédien que j'arrive à faire ça. C'est plutôt parce que j'aime bien regarder et écouter les gens.

H. DE ROUX : (à P. LIORET) Vous avez été comédien, vous disiez ressentir l'adrénaline, au moment du clap. Vous la ressentez en tant que réalisateur ? Ça vous aide pour travailler avec les comédiens ?

P. LIORET : Oui c'est aussi pour ça que je fais le cadre. Il y a la même montée d'adrénaline à la caméra. On partage l'alchimie.

Il y a cette vieille phrase que tout le monde connaît : « Diriger les acteurs, c'est aussi les choisir », c'est le plus compliqué. La difficulté d'appréciation est terriblement humaine.

H. DE ROUX : C'est très dur de faire un casting, surtout quand on est débutant. Votre démarche pour les castings, vous donnez des extraits de scénario ? On discute, on filme ?

P. LIORET : Extrait du scénario, filmé. C'est fait pour faire un film. C'est fait pour être sur un écran. On regarde après et on voit si on croit. C'est délicat, on a une position de juge horrible.

H. DE ROUX : Pourtant vous ne déléguez pas.

P. LIORET : C'est ma responsabilité...

...

P. LIORET : Bien sûr il faut du talent, mais il faut aussi bosser. Un acteur doit bosser. « tout ce qu'on vous propose, vous devez le faire ».

R. CORDIER : C'est beaucoup ce qu'on ne fait pas qui détermine une carrière.

P. LIORET : Faut s'en foutre et faut travailler. Prendre ça comme un jeu. Et travailler pour faire ce métier.

## Questions

**Question** : Est-ce que vous prendriez quelqu'un de *Plus Belle La Vie* ?

P. LIORET : Oui, bien sûr. Je ne regarde pas la TV. Et pour un casting, je ne regarde pas les CV, et le pire c'est les bande-démo... ce qui m'intéresse c'est le personnage.

**Question** : Vous avez déjà vexé un acteur ?

R. LETEURTRE : Oui, souvent, quand soi-même on est mal à l'aise.

P. LIORET : J'ai eu une comédienne qui pleurait tout le temps...

R. LETEURTRE : ça m'est déjà arrivé de vexer pour des questions physiques, d'esthétiques. Ça arrive souvent.

P. LIORET : Surtout qu'on n'a pas parlé de l'égo surdimensionné de l'acteur.

R. CORDIER : Il en faut un minimum mais c'est toujours comme une corde raide, l'acteur doit pouvoir s'en servir, mais s'il y en a trop on est un cabotin.

P. LIORET : Combien d'acteurs le font simplement pour être connu ?

**Question** : Qu'est-ce qui vous guide, vous ?

R. CORDIER : L'envie d'être avec certains acteurs. Je suis un homme de troupe.

R. LETEURTRE : Raconter une histoire, avec des gens. C'est la première clé.

P. LIORET : En France, la Nouvelle Vague – que j'aime beaucoup par ailleurs – a tué le scénariste. Pour l'écriture, il ressentir non pas une envie, mais une obligation.

**Question** : Une fois le comédien casté, que faites-vous jusqu'au tournage ? Il faut le préparer mais aussi conserver sa fraîcheur...

P. LIORET : On a déjà bien bossé au casting. Puis on se revoit, pour les costumes, etc... J'aimerais faire des répétitions avec la crainte de perdre la fraîcheur. Je fais des lectures, avec tout le monde, les techniciens, etc... dix jours avant le tournage. Il se passe des trucs, des fois on se dit « il a rien compris, lui. »

Compte-rendu établi par Thibaut Desjardins